



Le trait d'union



02 Actualité
Coup de jeune
à Montagnier

04 Regards croisés
Un trio
pour les soins

15 Pratique
Préparer
son entrée

19 Portrait
Gaspard Moulin,
le goût des autres

Edito



Patrice Michaud, directeur

Chères lectrices, chers lecteurs,
Pour cette troisième édition, nous avons voulu, hormis les informations désormais habituelles, apporter un éclairage particulier sur le fonctionnement interne de notre institution.

Tout d'abord, nous expliquons la gestion des admissions et de sa liste d'attente ainsi que les aspects pratiques de la vie à La Providence: horaires, aménagement de la chambre, repas, activités, sorties, etc.

Ensuite, nous décrivons notre important projet de mise aux normes sécuritaires du bâtiment de Montagnier, qui comprend notamment des

modification structurelles, l'agrandissement du parking, la réfection de la cuisine et la modernisation du système d'appel malade couplé avec un nouveau système d'anti-errance.

Enfin, pour faire fonctionner une telle institution, il existe toute une organisation qui se doit d'évoluer dans son environnement. Il sera ainsi question de direction des soins, de commission du personnel et d'échanges inter-services.

J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire ce journal que nous avons eu à le préparer.

Bonne lecture!

Actualité

Coup de jeune pour le bâtiment de Montagnier

De la cuisine à l'appel malade en passant par la chapelle et le parking, la Maison de Montagnier se met aux normes du jour, pour davantage de sécurité et de confort. Les travaux, devisés à 3,8 millions de francs, dureront de trois à cinq ans.



La cuisine constitue le premier gros chantier de la remise aux normes du bâtiment, construit dans les années 1990.

Pour la première fois de son histoire, le bâtiment de Montagnier va subir des travaux d'importance. «Nous avons la chance de disposer d'un magnifique bâtiment, qui a été très bien entretenu au fil des ans. Les travaux qui s'annoncent relèvent donc moins d'une rénovation à proprement parler que d'une remise aux normes.» Le directeur Patrice Michaud et son équipe s'appêtent à tourner une nouvelle page du grand livre de La Providence. Trois à cinq ans vont être nécessaires pour mettre les locaux de Montagnier en conformité avec les exigences actuelles.

Responsable technique et chargé de sécurité, Bernard Lattion s'est livré à un audit approfondi du bâtiment, en portant une attention particulière aux normes de santé et sécurité au travail, feu, hygiène et sécurité. «Le bâtiment a été construit dans les années 1990. Il répond à certaines prescriptions – chambres individuelles, volume des chambres, salles de bains, normes sismiques, etc. – mais il est un peu dépassé dans d'autres secteurs, ce qui est normal», explique-t-il.

«Les travaux relèvent moins d'une rénovation que d'une remise aux normes.»

Défi logistique à relever

Le premier gros chantier concerne la cuisine. Ventilation, éclairage, carrelage vont être revus et corrigés, de même que les chambres froides. Si les nouveaux aménagements vont considérablement améliorer la sécurité des collaborateurs et faciliter le maintien de l'hygiène, ils posent un défi logistique tout aussi considérable. Il s'agit ni plus ni moins que de continuer, pendant les travaux, à assurer 500 repas par jour pour les deux foyers de Montagnier et Orsières! Les équipes œuvreront dans une cuisine provisoire, tandis que des camions réfrigérés serviront à conserver la marchandise, dont les stocks devront être aussi réduits que possible.



La cafétéria pourra conserver les boiseries qui lui confèrent un cachet tout particulier.

L'autre grand défi touche les corridors, dont la réfection augmentera notamment la résistance au feu. Le moment venu, il s'agira de limiter les nuisances au maximum, étant donné la proximité avec les chambres. Les actuelles boiseries des couloirs seront remplacées par un revêtement anti-feu d'apparence bois. En revanche, celles de la cafétéria, qui lui donnent son cachet si particulier, pourront être conservées. «C'est un véritable soulagement, car le public est très attaché à ce décor», relève Patrice Michaud.

«Les corridors seront refaits pour augmenter leur résistance au feu. Il s'agira le moment venu de limiter au maximum les nuisances.»

Parking plus plat et plus grand

Le parking, utilisé à la fois par les visiteurs et les collaborateurs, va lui aussi changer de visage. Fini la pente qui rend acrobatique l'ouverture des portes et qui, en cas de givre, peut provoquer des glissements de véhicules les uns contre les autres ou des chutes de personnes. L'espace sera aplani et l'on profitera des travaux pour gagner une quinzaine de places de parc, sur une parcelle attenante. Un éclairage est également prévu. A noter que le parcage restera entièrement gratuit.



Le parking (au premier plan et ci-contre, vision d'architecte) sera à la fois aplani et agrandi d'une quinzaine de places. Quant aux qualités sismiques du bâtiment, bien que conformes, elles seront améliorées dans un deuxième temps.

Appel malade plus performant

Les travaux de rénovation du bâtiment sont aussi l'occasion de revoir l'appel malade, qui permet aux résidents d'émettre une alarme en cas de problème. Le nouveau dispositif comportera un système anti-errance, augmentant l'autonomie des personnes affaiblies et renforçant la sérénité des équipes soignantes. Lorsqu'un résident sort d'un périmètre déterminé, le personnel de santé est informé immédiatement ou la porte se verrouille automatiquement.

Ce dispositif, budgété à 250 000 francs, est particulièrement cher au cœur du directeur. «Les proches ont besoin de savoir que leur parent est bien accompagné et en sécurité chez nous. Or, actuellement, cela n'est pas possible à 100%.»

Par étapes

D'autres améliorations visent encore la lingerie, la ventilation de différents locaux, les vestiaires du personnel, l'éclairage et les voies de secours, le stockage des produits chimiques, les portes coupe-feu et le fumoir. La chapelle, elle, a déjà fait l'objet d'un aménagement avec la pose d'une barrière de verre à la galerie. «Beaucoup de gens ne l'ont pas remarquée, preuve que l'intervention ne nuit pas au cachet de l'édifice!», se réjouit Patrice Michaud.

Il en coûtera 3,8 millions de francs pour cette remise à niveau. «Ce montant représente environ 10% de la valeur totale de notre maison et sera subventionné à hauteur de 40% par le Canton et les communes de l'Entremont, qui soutiennent unanimement ce projet.» Un geste de confiance qui a profondément touché la Direction de l'établissement.



Rencontre

Direction tricéphale pour secteur soins revisité

Deux responsables de site et un infirmier-chef veillent au bon fonctionnement des soins au sein de La Providence, tant pour les résidents que pour les collaborateurs. Un trio gagnant pour une organisation unique en Valais.

Suite à la crise vécue en 2015, La Providence s'est dotée d'une Direction des soins tricéphale. Une organisation innovante mais nécessaire à l'heure où les homes ne sont plus des maisons de retraite mais des établissements médico-sociaux (EMS) dans lesquels les soins occupent une place centrale.

Marie-Thérèse Polano, responsable des soins à Montagnier, Florence Bovio, son homologue sur Orsières, et Pierre-Louis Abbet, infirmier-chef et directeur des soins pour toute la structure, évoquent leur parcours personnel, le fonctionnement de leur trio, les défis relevés et ceux qui sont encore sur leur route.



Florence Bovio, responsable des soins à Orsières (à gauche), Marie-Thérèse Polano, son homologue à Montagnier, et Pierre-Louis Abbet, directeur des soins, améliorent chaque jour le fonctionnement de leur trio, depuis sa mise en place il y a presque trois ans.

Concrètement, comment fonctionne votre trio?

Pierre-Louis Abbet (PLA): Notre modèle est unique en Valais. C'est une fierté, mais ce fut également un défi de le mettre en place. Cela s'est fait pas à pas, de façon empirique et intuitive. Aujourd'hui Marie-Thérèse et Florence sont chacune responsable des soins sur leur site, respectivement à Montagnier et à Orsières, et de mon côté je coordonne le tout, je fais le lien avec la Direction et je prends le relais sur site en cas de vacances de l'une d'elles.

Florence Bovio (FB): En tant que responsables des soins sur les sites, Marie-Thérèse et moi sommes en quelque sorte des pivots entre les pensionnaires, les familles et les collaborateurs. Nous organisons le travail, transmettons les informations, coordonnons, écoutons, rassurons, et veillons à l'équilibre du système. L'ensemble implique d'être à la fois sur le terrain et dans les tâches administratives.

Marie-Thérèse Polano (MTP): C'est exactement ça. De la gestion d'équipe, avec tout ce que cela implique.

Comment les équipes ont vécu votre arrivée?

MTP: A mon arrivée, j'ai senti une certaine appréhension de la part de mes collaborateurs. Evidemment, en provenance de Genève, ici je n'étais «la fille de personne» (sourire).

Mais au-delà de ça, il m'a paru évident qu'avant de commencer à construire, je devais en priorité «prendre soin» d'une équipe meurtrie par une crise récente. Il a fallu que les équipes reprennent confiance en elles et retrouvent une autonomie qu'elles avaient, il faut bien le reconnaître, souvent perdue. De mon côté, j'ai dû aussi apprendre à vivre au rythme valaisan, renoncer à la cadence effrénée des grandes villes et laisser une place importante à la qualité de vie pour nos aînés. Engagée dans un premier temps comme responsable d'étage, aujourd'hui, je cumule cette fonction avec celle d'infirmière-chef adjointe.

FB: Pour ma part, j'ai vécu la crise de l'intérieur, car j'étais là. En revanche la prise de responsabilités a été nouvelle pour moi. Et ça n'a pas été simple. Etre à l'extérieur de l'équipe tout en y gardant un pied – je travaille



«Marie-Thérèse et moi sommes en quelque sorte des pivots entre les pensionnaires, les familles et les collaborateurs.»

encore dans les soins un jour par semaine –, relayer les décisions de la Direction auprès de celles et ceux qui hier encore étaient sur la même ligne d'organigramme que moi... j'ai dû apprendre. En ce moment, je suis la formation «Principaux outils de la gestion d'équipe» proposée par HévivA, l'Association vaudoise d'institutions médico-psycho-sociales. J'apprends énormément sur moi et sur mon job. Les outils qu'on nous donne sont immédiatement applicables sur le terrain, c'est un plus.

PLA: L'augmentation des effectifs après la crise a permis d'amorcer le changement. Ensuite on a eu la chance de pouvoir compter sur un directeur qui pratique un management participatif. Enfin, notre trio bénéficie d'une forte cohésion: nous partageons des valeurs communes, en tête desquelles il y a le respect, une forte conscience professionnelle et une volonté franche et ferme d'aller de l'avant.

Quel est l'avantage de votre trio pour les pensionnaires, les familles?

PLA: Pour l'ensemble de l'institution, il a permis un retour au calme rapide. On n'en a pas forcément conscience, mais notre évolution a été fulgurante. Aujourd'hui les résidents sont davantage satisfaits du travail du staff. Nos collègues se sentent écoutés, entendus, valorisés, et peuvent à leur tour offrir davantage d'eux-mêmes aux résidents et à leurs familles.

FB: Oui, les équipes sont plus détendues, donc plus à l'écoute. Les gens ont retrouvé du sens dans ce qu'ils font.

MTP: Avant l'augmentation des effectifs, les collaborateurs couraient dans tous les sens, ça n'était certainement pas bon, ni pour les pensionnaires, ni pour les familles. Aujourd'hui nous pouvons mieux cultiver la dimension humaine de notre travail.



«Aujourd'hui nous pouvons mieux cultiver la dimension humaine de notre travail.»

Tout semble rentré dans l'ordre, à vous écouter. Vous reste-t-il des défis?

MTP: Un établissement qui grandit doit, par nature, relever régulièrement les nouveaux défis que lui impose son évolution. Nous nous attachons à le faire, tout en cherchant au quotidien à améliorer la qualité des prestations offertes à nos résidents. Et puis notre trio lui aussi évolue, peaufine son fonctionnement, se renforce afin de gagner en efficacité.

FB: J'ai personnellement encore besoin d'être dans les soins un jour par semaine. Mais me former à la gestion d'équipe est mon défi actuel.

PLA: On le voit, on est en phase de stabilisation. La phase suivante, mes deux collègues l'ont bien compris, sera de renforcer encore leur autonomie afin que je puisse travailler avec la Direction sur des thématiques stratégiques. D'ici 15 à 20 ans, la population d'octogénaires va doubler, nous ne pouvons pas attendre les bras croisés. Soins palliatifs, psychogériatrie, etc., nous devons plancher sur toutes ces thématiques.

BIOS EXPRESS

Pierre-Louis Abbet, infirmier chef

- Diplôme d'infirmier, Monthey
- Hôpital de Martigny, chirurgie générale pendant 2 ans, puis 10 ans aux Urgences et soins continus. Diplôme (DAS) d'urgentiste
- Mise en place du SMUR et responsabilité du service
- CAS HES-SO en gestion d'équipe et conduite de projets
- Diplôme (DAS) de l'Université de Genève en Management des institutions de santé (formation en cours)
- A La Providence depuis 2015

Marie-Thérèse Polano, resp. des soins, Montagnier

- Diplôme d'infirmière, Sion
- Infirmière indépendante à la coopérative de l'Association suisse des Infirmières (ASI) pendant 10 ans, puis à l'EMS Les Lauriers, à Genève, durant 20 ans, jusqu'au poste de directrice adjointe et ses diverses responsabilités (responsable qualité, santé et sécurité au travail, etc.)
- Certificat de Cycle d'approfondissement en gérontologie
- Diplôme (DAS) de l'Université de Genève en Management des institutions de santé (2011)
- A La Providence depuis 2015

Florence Bovio, resp. des soins, Orsières

- Ecole de commerce
- Prise en charge de sa grand-mère en fin de vie, déclin
- Ecole d'aide-soignante, Sierre
- Aide-soignante au Foyer Pierre-Olivier, Chamoson
- Diplôme d'infirmière, Monthey, spécialisation en psychogériatrie
- Accompagnatrice en moyenne montagne
- A La Providence depuis 2011

Bienvenue

Les nouveaux résidents de Montagnier



La chambre de **Marie-José Besse** donne sur la chapelle. Le soir venu, elle apprécie de pouvoir admirer les vitraux illuminés. Friande d'animations, Mme Besse participe activement à celles qui lui sont proposées. Elle passe de longs moments en compagnie de son époux, qui lui rend des visites quasi quotidiennes.



Dès son arrivée à La Providence, **Louise Moulin** a précisé qu'elle portait rarement des pantalons, et qu'elle n'entendait pas changer ses habitudes, demande dont les soignants ont saisi l'importance. Mère au foyer, elle s'est beaucoup occupée de sa famille, qui aujourd'hui le lui rend bien: rares sont les jours où elle ne reçoit pas de visites.



Josiane Gabioud, qui a passé toute sa vie au service des autres, peine à accepter qu'aujourd'hui ce sont «les autres» qui s'occupent d'elle et se montre un peu réticente à se laisser guider par le personnel soignant. En échange des bons soins qui lui sont prodigués, elle propose donc de débarrasser les tables de la salle à manger de l'étage ou de passer le chiffon humide. Elle se sent utile, dit-elle, et c'est pour les collaborateurs un sympathique moment de partage.



Toujours dynamique à l'aube de son centenaire et connue pour son sens de l'humour affûté, **Colette Métroz**, malgré son problème d'ouïe, profite au maximum des activités proposées par le service d'animation. Seules les visites régulières de sa famille lui donnent une raison de s'arrêter. Elle qui a toujours dit que son bonheur sera complet lorsque son époux sera à ses côtés, a vu son vœu exaucé puisque Ernest l'a rejointe fin avril. A l'heure où nous mettons sous presse, Colette s'en est allée. Nos condoléances à sa famille.



Venu rejoindre son épouse à la Providence le 24 avril 2018, **Ernest Métroz**, d'une nature plutôt discrète, affectionne particulièrement le calme de sa chambre. Amateur de sport, il s'est laissé contaminer par l'euphorie de la Coupe du monde de football 2018. Il passe également beaucoup de temps auprès de son épouse, entrée à la Providence quelques semaines avant lui.



Au détour de l'un ou l'autre corridor de la Providence, vous croiserez certainement **Renée Bérard**. Facile à vivre, douce et toujours souriante, elle aime à s'y promener. D'un pas décidé, elle commence par celui de la nouvelle aile, avant de rejoindre le petit salon et de bifurquer en direction du bureau de l'infirmière-chef adjointe. Là, elle prend quelques minutes pour faire un brin de causette, avant de repartir à la découverte d'autres corridors...



C'est au 3^e étage de la Providence que **Charly Guigoz** se rend presque tous les jours pour passer l'après-midi avec son épouse, résidente depuis octobre 2015. Ayant pris l'habitude d'organiser ses journées comme il l'entend, M. Guigoz se fait plaisir avec sa promenade du matin et le rituel de l'apéro proposé quatre fois par semaine à nos résidents.



Marcel Michellod a retrouvé à La Providence bon nombre de ses anciennes connaissances avec lesquelles il prend beaucoup de plaisir à s'arrêter pour échanger quelques mots. Passionné par les vaches de la race d'Hérens, il est abonné à *La gazette des reines*. Dès qu'il la reçoit, il se retire dans sa chambre pour profiter pleinement des magnifiques articles et photos qui illustrent ce magazine.



Souvent installé à la cafétéria pour lire le journal devant un apéro, **Etienne Chérix** ne se refuse pas une petite discussion avec l'un ou l'autre résident qui passe par là. Les activités mises en place par le service d'animation l'intéressent moins que le sport. Du coup, cet été, c'est plutôt dans sa chambre que vous le trouviez, accaparé par la Coupe du monde de la FIFA.



C'est lors d'un voyage en Espagne que **Jeanne-Marie Sanchez**, fribourgeoise d'origine, a rencontré son futur mari. Ensemble, ils ont tenu un commerce à Genève pendant de nombreuses années avant de s'établir à Verbier. Lors des visites quasi quotidiennes de son époux, Mme Sanchez profite de siroter une boisson et de passer d'agréables moments en sa compagnie, sur les terrasses de La Providence.



Pierrot Maret est connu dans notre Maison pour y avoir fait plusieurs petits séjours afin de soulager une famille très dévouée. Passionné de sport, il ne manque pas de suivre avec intérêt les émissions de télévision dans sa chambre. Très entouré par sa famille, il file parfois dans la belle nature de son chalet de Plénadzeu, où il profite de passer une belle journée entouré des siens.



Jean-André Maret, c'est «Marcel» pour les intimes. Entré début juin à La Providence d'Orsières, il a été transféré après quelques jours à Montagnier. Toujours prêt à échanger, M. Maret aime évoquer les travaux de la campagne, l'entretien du bétail, les inalpes, le temps passé au mayen ou encore la petite jeep bleue qui lui permettait de s'évader du Sappey en compagnie de son épouse. Maintenant qu'il en a le temps, il apprécie la lecture et se tient régulièrement au courant de l'actualité.



A 78 ans, **Léonie Roserens** apprécie la douceur de vivre au 1^{er} étage de notre foyer de Montagnier. Chaque après-midi, elle passe du temps avec son ami venu lui rendre visite. Parfois le couple prend le temps d'une promenade. Souriante et Joviale, Mme Roserens possède dans sa chambre quelques peluches qui lui rappellent l'époque où elle élevait des chèvres, et le plaisir qu'elle éprouve au contact des animaux.



Serait-ce un héritage de son prénom? Quoi qu'il en soit, **Fiorentina Vaudan** est une gourmande, pâtisserie florentine ou pas! Outre gâteaux et chocolat, la lecture quotidienne du *Nouvelliste*, auquel elle est abonnée, les moments de télévision et la première visite des soignants, au petit matin, font partie de ses plaisirs. A 92 ans, cette petite dame très discrète aime également à se balader dans les couloirs, et notamment venir à la rencontre de ses enfants, qui la visitent régulièrement.

Note: seules les présentations et photos bénéficiant de l'accord des intéressé-e-s et des familles sont publiées.

Notre actualité en images... à Montagnier



A Saillon pour déguster des asperges, quel régal!



A l'approche de Pâques, un atelier créatif de circonstance.

Actualité

Une semaine à Lourdes

Chaque année, plusieurs résidents des Maisons de La Providence effectuent le pèlerinage de Lourdes, encadrés par les brancardiers. Une aventure intense, à la fois humaine et spirituelle.

Lieu d'habitation et de soins, un établissement médico-social est aussi et surtout un lieu de vie. Une maison dont les résidents sont libres d'aller et venir à leur guise, dans la mesure fixée par leurs limitations. Chacun peut ainsi quitter l'institution, le temps par exemple d'un repas ou d'une fête en famille, voire d'une semaine de vacances dans un autre décor.

Il est aussi, à Orsières et Montagnier, des voyageurs un peu particuliers. Ceux qui, au printemps, mettent le cap sur Lourdes pour participer à un pèlerinage, au cours duquel ils seront pris en charge par les hospitaliers. Des collaborateurs de La Providence participent activement, en amont, à ce qui constitue une véritable aventure.

Entourée d'un cercle vertueux

«Certains participants y sont allés anciennement, une voire plusieurs fois, parfois même en voyage de noces, et expriment le désir d'y retourner; pour d'autres, c'est une découverte», témoigne Mireille Bruchez, animatrice

à Montagnier. Une fois la personne décidée, un véritable cercle vertueux se forme autour d'elle: famille, animatrices, soignants et médecin procèdent à une estimation de la situation. «Un tel voyage serait déconseillé à une personne trop faible ou trop démentifiée, par exemple.»

Il s'agit aussi, pour l'équipe, de préparer et de rassurer la personne. «Quelques infirmières d'étage sont elles-mêmes parties à Lourdes. C'est une chance car elles peuvent expliquer aux futurs pèlerins comment les choses se déroulent, dans quelle ambiance, leur dire aussi qu'ils seront en permanence accompagnés et recevront les mêmes soins qu'ici. Cela les sécurise.»

La joie l'emporte sur la fatigue

La valise bouclée, la carte d'identité – qui a souvent dû être renouvelée pour la circonstance! – en poche, le pèlerin est amené jusqu'au point de rassemblement par les animatrices et confié aux hospitaliers, «une équipe



Lucie Sarrasin, ici à l'aéroport avec son accompagnant, est l'une des quatre résidentes à être allée à Lourdes cette année.

formidable». Et en route pour l'aventure! En car ou en avion pour les personnes en fauteuil roulant.

Au retour, les accompagnants font le compte-rendu de ce qui a été vécu sur place. Les pèlerins, eux, reviennent fatigués mais épanouis. «Ils se savent sur le dernier chemin de la vie, d'où l'importance de la spiritualité. Le pèlerinage à Lourdes, la rencontre avec de nouveaux visages et les cérémonies très profondes peuvent leur donner un nouvel élan pour poursuivre leur route... Cela ne s'explique pas, c'est une ambiance à vivre.»

Notre actualité en images... à Montagnier



Un visiteur de marque très apprécié, l'alpiniste Jean Troillet.



Sortie au Châble pour les passionnées de combat de reines.

Bienvenue

Les nouveaux résidents d'Orsières



Née en 1935, célibataire, **Bernardette Rosset** a grandi à Commeire dans une famille de neuf enfants. Lorsque ses parents sont décédés, elle a vécu quelques temps chez chacun de ses frères et sœurs, puis a été placée au Home de Vernayaz durant huit ans. Lorsqu'il a fermé, elle a pris ses quartiers aux Tourelles à Martigny durant douze années. A la demande de son frère Claude, Mme Rosset s'est installée en début d'année à La Providence d'Orsières, où ses frères et sœurs lui rendent visite toutes les semaines. Chaque année, au printemps, Mme Rosset se rend à Lourdes, un voyage auquel elle tient tout particulièrement.



Enfant unique, **Jeannette Vernay** est née à Orsières en 1928 d'un père agriculteur et d'une mère couturière. D'abord employée de bureau, elle tient par la suite La Taverne du Clocher, au centre du village d'Orsières, aujourd'hui gérée par sa fille et sa petite-fille. De son union avec son mari charpentier, à 25 ans, naissent deux enfants, puis plusieurs petits-enfants dont elle apprécie les visites. A La Providence, Mme Vernay aime tout particulièrement les parties de cartes du vendredi après-midi, qu'elle ne manquerait pour rien au monde, ainsi que la lecture et les mots croisés.



Monique Gabioud a eu l'occasion de découvrir La Providence d'Orsières avant de s'y installer en juin dernier, puisqu'elle y venait tous les jeudis en accueil de jour, pour participer à la messe, partager un verre et rendre visite à son amie Laurence Abbet. Actuellement hospitalisée, elle devrait retrouver sa chambre d'ici peu, tout comme le plaisir de l'aquarelle, un passe-temps cher à cette ancienne maîtresse de travaux manuels de 83 ans.



Originaire de Miège, **Sylviane Rausis** a rencontré son futur mari Aloïs à la laiterie du village, où il était fromager. Deux garçons naissent de leur union. Dans les années 80, le couple construit sa propre ferme à Som-la-Proz, où il élève des vaches laitières. Dans l'exploitation, Mme Rausis met la main à la pâte, aide à gouverner le bétail et s'occupe aussi des quelques vignes que la famille possède à Fully. Si sa santé s'est soudainement détériorée fin 2017, Mme Rausis se montre persévérante et s'attache à faire chaque jour de petits progrès, encouragée par son mari Aloïs, qui vient lui rendre visite chaque jour. Elle apprécie également les animations proposées, telles que la danse assise, le mandala ou la manucure.

Note: seules les présentations et photos bénéficiant de l'accord des intéressé-e-s et des familles sont publiées.



Une compétition pour rire, le rallye inter-homes à Savièse.



Carnaval avec les classes enfantines, c'est la fête!

Hommages

Ils nous ont quittés à l'EMS de Montagnier

Même s'il n'est resté que peu de temps parmi nous, nous gardons de **Clément Michaud** le souvenir d'un homme tranquille et discret. Arrivé pratiquement en même temps que son épouse Ida, il s'en est allé peu de temps après elle. Outre les visites quotidiennes de ses enfants, la lecture du *Nouvelliste* et les nouvelles à la télé occupaient une grande partie de son temps.



Marie-Jeanne Luisier a longtemps travaillé dans la restauration, à Bovernier. Très entourée par ses enfants, elle aimait se balader avec eux et enchaîner avec une bonne glace dégustée à la cafétéria. Dès qu'elle le pouvait, elle se retirait dans sa chambre pour écouter à la radio des chansons «de son temps», se mettant parfois elle-même à chanter, ce qui la remplissait de bonheur.



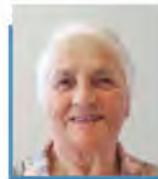
La bonne humeur de **Monique Besson** et les blagues qu'elle aimait à raconter du matin au soir se répandaient dans l'ensemble du 2^e étage. Cette mère de sept enfants, constamment entourée des membres de sa famille, était une grande travailleuse. La garder un moment au calme parmi les autres résidents n'était pas chose aisée. Son réflexe de toujours vouloir aider les autres l'emportait souvent sur la raison.



Louis Bruchez venait régulièrement rendre visite à son épouse à La Providence. Lorsqu'à son tour il s'y est installé, le couple passait encore plus de temps ensemble. Pour ne pas casser les habitudes maritales, c'était Monsieur qui descendait d'un étage pour aller retrouver Madame. Le couvre-chef, dont il se séparait rarement, lui avait valu le surnom de «l'homme au béret».



L'attitude toujours joyeuse de **Marius Deurin**, qui aura passé environ deux ans à La Providence, était appréciée aussi bien des visiteurs que des collaborateurs de la maison. Il prisait particulièrement les visites de son entourage et de ses enfants et, dans ses moments de tranquillité, il n'hésitait pas à squatter l'un des fauteuils du salon pour dévorer des bandes dessinées.



D'humeur joviale, **Catherine May** avait toujours le sourire aux lèvres pour saluer le personnel de la maison. Fière de son parcours, elle aimait qu'on l'écoute raconter des anecdotes de sa vie, mais aussi chanter, elle, la fidèle des activités musicales proposées par l'animation. Son caractère enjoué fait que les soignants garderont d'elle le souvenir d'une personne agréable et toujours positive.

Notre actualité en images... à Orsières



A Orsières, c'est l'heure de l'apéro!



La gym douce, en rythme et avec le sourire.



Coiffeuse de métier, **Juta Tingenis** a toujours été une femme très coquette. Soucieuse de son apparence, elle ne sortait jamais de sa chambre sans être bien coiffée et nous demandait souvent de la maquiller. Si une collaboratrice était allée chez le coiffeur, elle le remarquait de suite et la complimentait pour la nouvelle coupe. Mme Juta était connue pour son sourire solaire et ses yeux d'un bleu azur.



Jean Nicollier s'était facilement intégré à La Providence, lui qui y avait déjà effectué plusieurs séjours de courte durée. De nature très enjouée, il ne perdait pas une occasion de plaisanter avec le personnel ou avec d'autres résidents. Cet amateur de films comiques aimait traîner tard le soir devant la télévision. Très sociable, il participait pratiquement à toutes les activités de l'animation.

En homme discret, **Daniel Bessard** appréciait moins les animations que des promenades avec son fauteuil, à l'étage, où il observait tout ce qui se passait autour de lui. M. Bessard avait une bonne fourchette et le moment du repas était très important pour lui. Féru de sport, il suivait ses émissions de près à la télévision et le personnel de soins évitait de le déranger à ces heures-là.



Marie Fusay, qui est restée à peine un mois parmi nous, nous aura marqués par sa discrétion. Elle privilégiait en effet le calme et la tranquillité de sa chambre où elle restait souvent en compagnie de sa famille. Reconnaisante envers les soignants, elle ne manquait pas de le souligner par un merci sincère à chacun de nos passages en chambre.



Très coquette, **Marie-Thérèse Brun** ne sortait jamais de sa chambre sans s'être maquillée et bien coiffée. Faut-il y voir une influence de ses origines italiennes? En tout cas, son bel accent résonnait comme une mélodie dans les couloirs de La Providence. Toujours à la recherche de compagnie, elle n'hésitait pas à fréquenter les espaces communs ou à se promener dans l'institution dans l'espoir d'une rencontre.



Si vous veniez visiter **Emile-Albert Kholi**, vous aviez plus de chance de le trouver à la cafétéria, partageant un verre avec d'autres résidents, que dans sa chambre. Il appréciait beaucoup d'être là, car à domicile la solitude lui pesait, disait-il. Une fois à La Providence, où il recevait la visite de nombreux amis, il a profité un maximum des activités proposées, en particulier des parties de cartes organisées régulièrement dans la maison.



A Loèche, dans la caverne d'Ali Baba des tricoteuses.



«Et chantons en chœur...»



Habitée à ne jamais se plaindre et à ne compter que sur elle-même, **Elsa Michellod** cherchait toujours à se rendre utile, allant même parfois jusqu'à laver son linge en chambre, convaincue d'alléger ainsi la charge de travail de la lingerie! Elle avait pris sous son aile sa sœur, Mme Bessard, résidente du 1^{er} étage, qu'elle allait chercher pour déjeuner puis, dans la journée, pour participer à des animations.

Michel Constantin est arrivé dans notre institution après plusieurs années passées aux Marmettes, à Monthey. Malvoyant, il y a travaillé au milieu d'une bonne équipe, qui venait régulièrement le trouver et partager avec lui le verre de l'amitié. Il recevait également la visite de sa sœur, pour qui il a beaucoup compté. Il nous a quittés tout doucement, après que sa santé se soit péjorée.

Nos plus sincères condoléances aux familles de toutes celles et ceux que nous avons accompagnés durant leur séjour chez nous.

Note: seules les présentations et photos bénéficiant de l'accord des intéressé-e-s et des familles sont publiées.

Départ

Après avoir passé presque huit ans à La Providence de Montagnier, **Jacquy Solioz** est retourné dans sa commune d'origine à Sion, conformément au souhait qu'il avait exprimé de retourner dans sa ville natale. Grâce à la collaboration entre EMS du Valais, il a pu réaliser son vœu et s'installer au Home St-François.

Notre actualité en images... à Orsières



Une visite appréciée, celle des Colporteur'Couleurs.



Moments de partage avec les jeunes du cycle d'orientation.

Hommages

Ils nous ont quittés à l'EMS d'Orsières



Marie Tésio nous a quittés le 22 avril, au lendemain de son anniversaire. Femme généreuse, emplie de sollicitude envers ses voisines d'étage, elle leur rendait visite chaque jour. Il n'était pas rare, en entrant dans une chambre, de les entendre rigoler!

Elle gâtait aussi les soignants en leur offrant des petites douceurs, lorsqu'ils passaient dans sa chambre le soir. Cette joueuse de cartes assidue recevait chaque semaine ses nièces venues disputer quelques parties avec elle. Des moments particulièrement appréciés.



De **Marius Copt**, nous gardons le souvenir d'un homme qui aimait les choses simples du quotidien, comme regarder, au fil des saisons, l'évolution du mélèze situé devant sa fenêtre. Lui qui avait travaillé dans le bois nous expliquait son parcours professionnel avec passion. Il nous parlait aussi de ses voyages, au Portugal ou au Brésil. Joueur de cartes, comme Marie Tésio, ils disputaient des parties souvent engagées. Gageons que, là-haut, ils y jouent encore.



Jules Darbellay n'a pas séjourné longtemps à Orsières, mais il a su nous toucher par sa bonne humeur et ses yeux rieurs. Le travail du bois avait été son métier, et il tirait fierté d'avoir construit lui-même sa maison. M. Darbellay aimait marcher dans

les couloirs de La Providence, arborant à chaque fois un beau sourire lorsque nous le croisions.



Monique Bücher avait rejoint la grande famille de La Providence d'Orsières voici plus de sept ans. Elle aimait la danse, les animaux et, par-dessus tout, la vie. Très entourée par sa fille Natacha, elle se montrait toujours sympathique et reconnaissante.

Sa joie de vivre la rendait extrêmement attachante, tout comme son sourire et son regard plein de gentillesse. Nous étions ses «Mimi», elle était notre rayon de soleil.



Sous ses airs de montagnard bourru, **Jacques Tornay** cachait un cœur généreux, prompt à défendre les plus faibles. Habitué à une vie rude, il aimait jouer de sa grosse voix pour faire peur au personnel soignant. On entendait alors résonner son rire sonore et communicatif, ce qui nous rassurait.

En passionné de bétail, il évoquait souvent les vaches de son alpage de Moay.

Nos plus sincères condoléances aux familles de toutes celles et ceux que nous avons accompagnés durant leur séjour chez nous.

Note: seules les présentations et photos bénéficiant de l'accord des intéressé-e-s et des familles sont publiées.



Fête des voisins... et des générations!



Quatre résidents de La Providence ont fait ce printemps le pèlerinage de Lourdes, aux bons soins des Brancardiers.

Pratique

Les directives anticipées, facteur de sérénité

Le sujet est encore tabou mais les directives anticipées, en fixant sans ambiguïté les «règles du jeu», s'avèrent précieuses aussi bien pour les soignants que pour les familles.

Assistante en soins et santé communautaire, Kymie Tissières est en passe d'obtenir son brevet fédéral de spécialiste en soins de longue durée. Elle fait partie du groupe qui, à La Providence, développe la prise en charge des soins palliatifs et vise la labellisation dans ce domaine. Elle a travaillé sur la mise en place d'un formulaire de directives anticipées pensé sur mesure pour les résidents de La Providence.

Qu'entend-on par directives anticipées?

Il ne s'agit pas d'un testament mais de dispositions sur le type de soins que vous voulez recevoir, ou que vous refusez de recevoir, si vous n'êtes plus en mesure de l'exprimer ou plus capable de discernement, notamment suite à un accident ou une maladie. Les directives anticipées désignent aussi un représentant thérapeutique, c'est-à-dire une personne de confiance qui vous représente, en particulier auprès du corps médical, qui peut être délié de son secret devant ce représentant. Le document peut également contenir des souhaits post-mortem.

Lorsque les directives anticipées existent, rédigées de la main de la personne concernée, les professionnels de la santé ont l'obligation de les respecter.

Comment se déroulent vos rencontres avec les résidents?

La démarche est très bien accueillie; ce sont souvent de bons moments de partage et de discussion ouverte. La plupart de nos résidents sont au clair sur ce qu'ils souhaitent, y compris pour leurs derniers jours de vie et leur enterrement. Ceci dit, le sujet des directives anticipées reste tabou, surtout dans nos vallées. Nombre de personnes n'en ont jamais entendu parler et, surtout, ne l'ont jamais évoqué avec leurs enfants. Je crois qu'ils font plus facilement part de leurs volontés à une personne «neutre», comme moi, qu'à leur famille ou à leurs proches.

Concrètement, comment se passe l'établissement des directives anticipées?

Le résident capable de discernement remplit le formulaire et le signe. Il ne s'agit pas d'un document standard, mais d'une version adaptée à nos besoins. Il y est notamment question d'appartenance confessionnelle, d'hydratation, de perfusion, de prise en charge de la douleur, de soins palliatifs, etc. Evidemment, la personne peut à tout moment changer d'avis avec la certitude d'être écoutée.

Une fois rempli, que devient le document?

Il est archivé et les demandes de la personne sont informatisées, ce qui nous permet de réagir de manière adaptée en cas de besoin. Les directives sont diffusées auprès du médecin traitant, du représentant thérapeu-



Kymie Tissières

«Une fin de vie se passe souvent de manière plus sereine lorsqu'il existe des directives anticipées.»

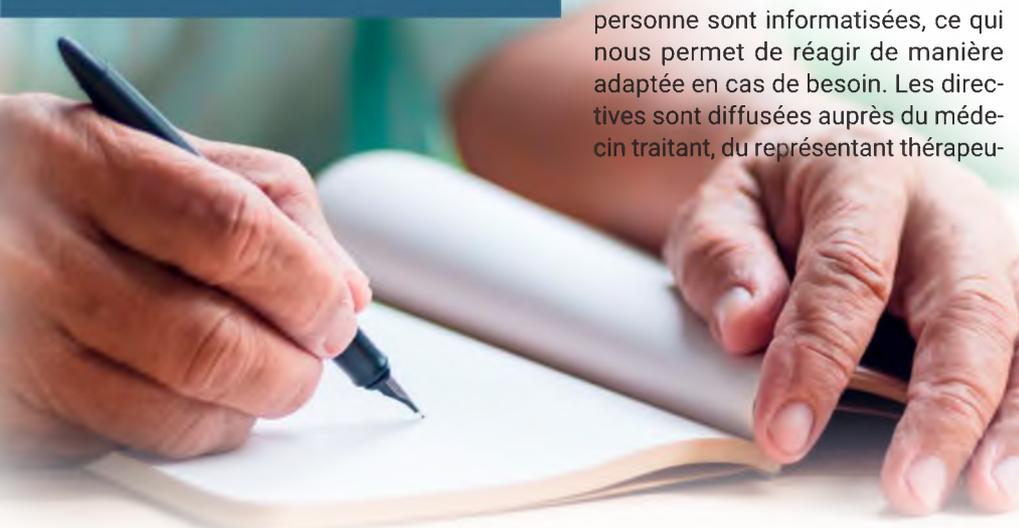
tique, de l'établissement de soins et du personnel soignant.

Quel est le bénéfice majeur des directives anticipées?

Je constate par expérience qu'une fin de vie se passe souvent de manière plus sereine quand le résident sait que ses volontés sont connues et qu'elles seront respectées. Les directives anticipées confortent et soulagent les familles, après le décès, qui peuvent se dire que tout s'est déroulé comme leur proche l'aurait voulu. Ces dispositions nous aident aussi, nous soignants, à prendre les décisions justes. La personne veut-elle être hospitalisée ou non, réanimée ou non? Etc.

A quel moment conseillez-vous d'établir ses directives anticipées?

Dès que vous vous posez des questions sur votre fin de vie! Pour l'avoir fait lors d'un cours, je sais que c'est un exercice très compliqué. Si l'on a un proche sur le point d'entrer en EMS, il serait judicieux d'aborder le sujet avec lui. D'une manière générale, je dirais qu'il ne faut pas trop attendre.



Pratique

Préparer son entrée à l'EMS: questions-réponses

Environ 20% des aînés choisissent le cadre sécurisant et apaisant du home pour vivre leur dernière étape de vie. Une démarche qui suscite souvent de nombreuses questions. Le point avec le directeur Patrice Michaud.



Faut-il s'inscrire longtemps à l'avance si on veut être sûr d'avoir une place le moment venu?

Pas forcément. Deux niveaux existent: la pré-inscription et la liste d'attente. A l'heure où nous écrivons ces lignes, environ 140 personnes sont pré-inscrites pour entrer à La Providence, mais une dizaine seulement figurent en liste d'attente. La pré-inscription est généralement faite par la famille – parfois malheureusement à l'insu de la personne concernée – sur conseil du médecin ou du Centre médico-social (CMS). C'est l'occasion d'ouvrir le dialogue avec l'aîné sur ce sujet, voire de le préparer à cette éventualité si la perspective lui est difficile, une démarche que nous recommandons. Certaines personnes pré-inscrites n'entrent cependant jamais en EMS, d'autres au contraire attendent un moment où la disponibilité est plus grande pour s'y installer. La liste d'attente, quant à elle, intègre uniquement des personnes en situation d'urgence sanitaire, pour lesquelles un maintien à domicile n'est plus du tout possible. Pour elles, nous trouvons toujours une solution, même si cela peut prendre quelques jours ou semaines et passer par une hospitalisation temporaire.



«La préinscription donne l'occasion d'ouvrir le dialogue sur la thématique de l'EMS, même si de nombreux préinscrits n'y entreront jamais.»

Qui décide des admissions?

Une commission d'admission, composée du directeur des soins Pierre-Louis Abbet (voir interview croisée pages 4-5), des infirmières-chefes adjointes Marie-Thérèse Polano et Florence Bovio, de Myriam Morand, responsable comptabilité/facturation et de moi-même se réunit tous les mardis afin d'évaluer la situation des personnes en liste d'attente, décider des admissions, les organiser, etc. Cette même commission traite les demandes qui concernent des séjours de courte durée, généralement entre 1 et 4 semaines

Les gens du coin sont-ils prioritaires?

Pour l'accueil de longue durée, oui. En revanche, nous disposons en permanence de quatre places pour de courts séjours. Pour celles-ci, nos portes sont aussi ouvertes aux gens d'ailleurs, qui sont souvent tout contents de passer leur convalescence ou leurs vacances à la montagne.

Peut-on prendre avec soi du mobilier auquel on tient?

Bien entendu. Les chambres sont équipées de tout le mobilier nécessaire, mise à part la télévision, que les pensionnaires amènent de chez eux. Mais chacun peut emmener ce qu'il souhaite, un fauteuil, une plante verte, etc. Nous encourageons d'ailleurs les nouveaux arrivés à personnaliser leur chambre avec des meubles et objets auxquels ils tiennent, ce qui se fait souvent petit à petit, au fil des semaines. Seul le lit, pour des raisons de soins et de sécurité, est imposé.

Quand peut-on recevoir des visites?

N'importe quand, ou presque! Un EMS n'est pas une prison, c'est un lieu de vie librement choisi! Les résidents peuvent donc accueillir leurs amis ou leur famille quand ils le souhaitent. Nous déconseillons simplement les premières heures de la matinée (avant 9h), qui sont dédiées aux soins. Pour le reste, chacun fait ce qu'il veut, reçoit qui il veut, participe ou non aux animations, part se balader ou reste à l'intérieur, se lève et se couche quand il le souhaite, s'absente quelques jours pour un voyage s'il en a envie (voir article page 8), etc. Tout cela, bien évidemment, sous notre regard bienveillant. En fait, seul l'horaire des repas principaux est imposé (12h et 18h). Le petit-déjeuner est quant à lui servi en buffet de 7h30 à 9h30 à Montagnier et de 8h à 9h30 à Orsières, afin de permettre à chacun de commencer sa journée à son rythme.

Actualité

Pour le bien-être de tous

Forte de sept membres, la commission du personnel fait office de courroie de transmission entre les collaborateurs et la Direction des Maisons de La Providence.

La Providence est dotée depuis deux ans d'une commission du personnel. Un organe chargé de recueillir les souhaits, aspirations ou difficultés des collaborateurs, et de les faire remonter à la Direction. Son activité a commencé dans un climat délicat, et ses membres se sont efforcés de regagner peu à peu la confiance de leurs collègues.

Alors qu'une enquête de satisfaction, rédigée conjointement par la commission et la Direction, est sur le point d'être lancée auprès des collaborateurs de la maison, l'occasion était belle de présenter les membres de la commission et de leur faire évoquer leur engagement. Extraits.



Laetitia Fellay, ASSC, Montagnier,

1 à La Providence depuis 2001

Membre démissionnaire de la commission à fin novembre.

Suzanne Bieri, infirmière, Montagnier,

2 arrivée à La Providence en 2016

«Défendre les intérêts de groupes de personnes cadre avec mon expérience passée, où j'ai été sensibilisée, entre autres, à la place des femmes, au sort des paysannes suisses et des employés sur appel. Etablir ou maintenir un lien entre tous les secteurs d'une maison comme celle-ci peut paraître une utopie, mais j'y crois et je vais continuer à essayer de faire bouger les choses à mon niveau.»

Kymie Tissières, ASSC, Orsières,

3 à La Providence depuis 2013

«Travailler en équipe implique forcément des tensions. Les problèmes qui restent au sein d'une équipe peuvent rapidement devenir toxiques, alors qu'ils peuvent souvent être réglés en en parlant. Les premiers temps, il était difficile de trouver jusqu'où la commission pouvait aller et où la hiérarchie prenait le relais, mais on commence à trouver nos marques.»

Solange Murisier, responsable hôtellerie,

4 Orsières, entrée à La Providence en 2011

«J'ai vu dans la commission une excellente occasion de faire évoluer l'institution. Nous avons pu mettre à plat certains problèmes et voir comment cela était ressenti par la hiérarchie. Pour le bien-être de tous les collaborateurs, il est important que chacun comprenne bien ce qu'est la commission et quel est son rôle.»

«J'espérais que les gens aient davantage de facilité à venir nous trouver.»

Lucien Puthod, coordinateur de la commission

Lucien Puthod, chef de cuisine adjoint,

5 Montagnier, depuis dix ans à La Providence

«J'aime mon travail, je me sens bien dans cette maison et j'aimerais que ce soit le cas pour toutes les personnes qui y travaillent. Après deux ans de fonctionnement, je trouve que la commission est assez peu sollicitée. J'espérais que les gens aient davantage de facilité à venir nous trouver et que nous puissions nous sentir plus utiles. J'aimerais que les choses bougent plus facilement.»

Sophie Deslarzes, veilleuse, Montagnier,

6 à La Providence depuis 23 ans

«Je suis attachée à La Providence et j'aimerais lui apporter quelque chose. En tant que veilleuse, je représente une partie du personnel qui a relativement peu de contacts avec les autres. Parce que je trouve important que tous les secteurs soient représentés au sein de cette commission, qui donne l'occasion de dire les choses ouvertement.»

Fabienne Ungemacht, infirmière assistante,

7 Montagnier, à La Providence depuis 1998

«Je n'aime pas les tensions. Je crois qu'entre adultes, on peut tout se dire, on a le droit de dire qu'on n'est pas contente ou qu'on ne va pas bien, c'est une manière d'éviter que des personnes se retrouvent en souffrance. La commission travaille en bonne harmonie avec la Direction, qui a compris l'importance de prendre soin du personnel pour que la maison tourne bien.»

Nos collaborateurs

Une journée dans la peau de son collègue

Mise sur pied en début d'année, l'initiative «Osons les métiers» invite le personnel de La Providence à changer de service le temps d'une journée, histoire de découvrir l'institution sous un angle nouveau. Retour sur l'expérience vécue par Sabine Volluz, qui a passé une nuit de veille à Orsières.



Habituellement occupée à faire briller les couloirs et les extérieurs de La Providence à Montagnier, Sabine Volluz a troqué sa tenue d'employée en intendance pour celle de soignante le temps d'une soirée de veille, avec toujours le même plaisir de rendre service aux résidents.

Sur ses deux sites d'Orsières et de Montagnier, La Providence emploie près de 200 personnes actives dans les soins, l'intendance, la cuisine, l'animation, la technique ou l'administration. Des secteurs bien différents mais ô combien complémentaires, dont les interactions quotidiennes participent à la bonne marche de toute l'institution. Et lorsque l'on est concentré à 100% sur son travail, il n'est pas toujours simple d'avoir conscience que sa mission entre dans un processus plus global. Que l'on est en quelque sorte un maillon de la chaîne. Pour permettre dès lors aux collaboratrices et collaborateurs de se familiariser avec le métier de ses collègues, La Providence a lancé le programme «Osons les métiers». Proposée par Lucien Puthod, chef de cuisine adjoint et coordinateur de la commission du personnel, cette initiative en forme de journée d'immersion – une trentaine de personnes ont manifesté leur intérêt depuis le début du projet – a été soutenue par la Direction, qui y voit un moyen original de renforcer la cohésion entre les services. Elle a tout de suite séduit Sabine Volluz, qui n'a pas hésité à troquer ses habits d'intendante pour effectuer une nuit du côté des soins.

Un changement de perspective

On la voit d'ordinaire arpenter les couloirs de la maison de Montagnier, où elle bichonne chaque matin les chambres des résidents, avec toujours un mot bien senti pour celui ou celle qui croise son chemin. Car pour celle qui évolue depuis quatre ans dans le secteur de l'intendance, ce contact avec les personnes âgées, c'est «son» moteur.

Généreuse dans l'âme, Sabine Volluz avoue partager énormément avec les résidents. Une conversation au coin du salon, un sourire, un regard, une délicate poignée de main. «En tant qu'employée en intendance, la relation que j'ai avec les résidents n'est pas la même que celle qu'entretiennent mes collègues soignants. Alors quand j'ai eu connaissance du projet «Osons les métiers», je me suis dit que tenter l'expérience du côté des soins pourrait être bénéfique.» La voilà donc partie pour une nuit de veille à Orsières, de 20h à 7h.

Pas de tout repos, même la nuit

Premier constat: il se passe énormément de choses la nuit. Même si elle partait sans a priori dans cette aventure d'un soir, Sabine Volluz concède avoir été surprise par l'activité incessante. «Je m'attendais à ce que ce soit plus calme, mais il y a toujours quelqu'un à rassurer, à raccompagner dans sa chambre, ou un thé à faire.»

Au contact du personnel soignant, elle a également pu observer d'autres facettes de ce ballet nocturne, comme la préparation minutieuse des médicaments ou la réponse à toute heure aux sonneries d'urgence. «J'ai beaucoup apprécié pouvoir me confronter le temps de quelques heures au travail de mes collègues. On se rend finalement compte que quel que soit notre métier, on œuvre tous pour le bien-être des résidents, de jour comme de nuit.»

Nos collaborateurs

Depuis le mois de janvier, une série de collaborateurs-trices sont parti-e-s vers d'autres défis professionnels, d'autres ont fait leur entrée chez nous. Nous souhaitons la bienvenue aux premiers, et plein succès pour la suite aux autres. Et nous adressons nos chaleureuses félicitations à nos diplômés.

Arrivées

1.01.2018	Marie Tornay	veilleuse	Montagnier
16.01	Fernande Boyer	aide de cuisine	Montagnier
01.02	Annick Perraudin	auxiliaire de soins Croix-Rouge	Montagnier
01.04	Muriel Pierroz	auxiliaire de soins	Montagnier
01.05	Dominique Roserens	infirmière	Montagnier
01.06	Orietta Jordan	infirmière	Orsières
01.06	Géraldine Michellod	employée en hôtellerie	Orsières
01.07	Raphaëlle Bobillier	collaboratrice administrative	Montagnier
30.07	Bruna da Conceição	apprentissage ASSC	Montagnier
	Madeleine Ferreno	auxiliaire de soins	Montagnier

Départs

31.01.2018	Nathalie Beffa	infirmière	Montagnier
31.01	Marlène Puipe	veilleuse	Orsières
28.02	Elodie Dorsaz	animatrice	Orsières
30.04	Alexandre Meylan	auxiliaire de soins	Montagnier
31.05	Madeleine Carron	aide-soignante (retraite)	Montagnier
30.06	Annick Thétaz	ASSC*	Orsières
	Andreia Pereira	employée en hôtellerie	Orsières
	Fernanda Dourado	auxiliaire de soins (retraite)	Montagnier
31.07	Joana Ferras da Silva	infirmière	Montagnier
	Anne Grichting	auxiliaire de soins Croix-Rouge	Montagnier

Réussites

- Marta Lourenco a obtenu un certificat HES-SO en soins palliatifs
- Nos apprentis ASSC ont terminé et réussi leurs formations: Larissa Arruda, Bruno Fonseca, Hélène Stäger, Miriam Bruchez et Pedro Teixeira
- Gretel Bissig a terminé et réussi sa formation d'ASE**
- Coralie Michellod a terminé et réussi sa formation EEI***

*ASSC: assistant-e en soins et santé communautaire

**ASE: assistant socio-éducatif

***EEI: employé en intendance

Portrait

«Pour connaître une personne, il faut l'écouter»

Gaspard Moulin œuvre depuis vingt-cinq ans à La Providence, où son goût des relations humaines se vérifie aussi bien dans ses tâches de formation que dans celles liées à l'aumônerie.

«Sans cesse tenté de m'installer, Seigneur fais que je marche.» Lorsqu'il a une petite baisse de régime, Gaspard Moulin aime à se rappeler la prière de Gratien Vouilloz. Chez le Vollégéard de 52 ans, cadet d'une famille de dix enfants, le domaine spirituel a toujours occupé une place importante. Il n'est pas prosélyte, mais c'est par la spiritualité qu'il nourrit son sens relationnel.

Partager, faire le lien

Un sens aigu, qui lui vaut d'être depuis quelques mois le référent pour l'aumônerie de La Providence. En parallèle, Gaspard Moulin fonctionne également, depuis deux ans, comme référent pour les apprentis assistants en soins et santé communautaire (ASSC). Une double casquette? «Pas vraiment, parce qu'au fond il s'agit toujours de la même chose: tisser du lien, agir comme une courroie de transmission.»

En tant que formateur, il fait le lien entre la théorie que le novice apprend à l'école et sa pratique quotidienne à La Providence. Une activité très riche à ses yeux: «Je suis formateur, mais je suis aussi formé par les gens que j'encadre. C'est tellement extraordinaire de se remettre en question! Et plus encore dans une maison qui valorise la formation.» Lui-même père de deux jeunes adultes, Gaspard Moulin entretient avec ses protégés des relations qui, sans être paternelles, dépassent le strict cadre technique. «Parfois, je suis aussi un coach de vie. C'est un temps d'observation, d'analyse et de partage extrêmement stimulant.»

La spiritualité, un besoin fondamental

Aux plans physique et psychique, dont l'ASSC prend soin, le référent pour l'aumônerie ajoute la dimension spirituelle. Agir selon ses croyances et pouvoir les vivre fait partie des «Besoins fondamentaux de la personne», établis par Virginia Henderson, modèle de référence de la profession. «Je ne peux pas assumer pleinement ce besoin, mais je



dispose d'un réseau de bénévoles qui ont cette disponibilité, des gens efficaces et discrets, prêts à écouter un pensionnaire qui a, par exemple, peur de la mort. Le domaine est délicat: ce n'est pas telle pathologie égale tel traitement!»

«Etre formateur, c'est aussi accepter d'être soi-même constamment en formation et remis en question.»

Gaspard Moulin reprend volontiers à son compte la formule du curé de Bagnes José Mittaz, pour qui «l'écoute est le portail de l'amour». Il se considère dans cette mission comme un rouage parmi d'autres rouages, convaincu que «dans tout travail de service, quel que soit le champ d'activité, seul, on ne fait rien».

Agenda



Dès le dimanche 2 septembre

Nouvel horaire de la messe

A partir du dimanche 2 septembre, soit après la traditionnelle Fête de La Providence, la messe à Montagnier change d'horaire. La célébration se déroulera désormais à 10h30 au lieu de 17h, afin de faciliter la participation des résidents. L'horaire du mercredi à 17h est quant à lui maintenu. A Orsières, la messe a lieu tous les jeudis à 10h.



Jeudi 8 novembre 2018 à Montagnier

Jeudi 15 novembre 2018 à Orsières

Rencontre annuelle des familles

Séance d'information et d'échange avec les familles et les proches des résidents, suivie d'un apéritif offert par la maison. Invitation cordiale à tous!



Mardi 25 décembre 2018 à Montagnier et Orsières (12h)

Repas de Noël

Menu spécial de fête concocté par notre brigade, pour nos résidents et leurs accompagnants.



Mardi 1^{er} janvier 2019 à Montagnier et à Orsières (12h)

Dîner du Nouvel An

Menu de fête pour nos résidents et leurs accompagnants.

Spiritualité



Vous avez récemment perdu un être aimé? Ne restez pas isolé dans votre deuil.

Les Maisons de La Providence organisent régulièrement des rencontres entre des familles et des proches qui traversent la même expérience que vous. Des moments de rencontre et de partage, dans un cadre empreint de sérénité, où chacun peut laisser libre cours à ses pensées, à ses émotions, à son ressenti. Dans une atmosphère apaisante et sans jugement, en toute simplicité.
Informations au 027 777 21 00

JEU Sudoku (niveau moyen)

Chaque ligne et chaque colonne doit comporter une fois chaque chiffre (de 1 à 9).

	4	3	9				8	7
		9	4				3	
				7			1	
			5				9	3
		8	7	3	1	6		
3	5				9			
	6			4				
	3				2	9		
1	2				5	8	6	

Grille 2648 - e-sudoku.fr

Foyer de jour L'Orchidée, Montagnier

Dans notre nouvelle aile, notre structure d'accueil de jour est à disposition les lundis et vendredis, de 9h à 17h.

Fr. 50.-/jour, repas compris
(participation de 10% aux coûts des soins, pris en charge à 90% par la caisse-maladie)

Tél. 027 777 21 00, administration@emsprovidence.ch

Court séjour, Montagnier et Orsières

Nos foyers d'Orsières et Montagnier proposent également l'accueil temporaire de vos aînés, le temps d'une convalescence, d'une absence des proches aidants, etc. Accueil jusqu'à 4 semaines consécutives.

Fr. 50.-/jour, repas compris

Tél. 027 777 21 00, administration@emsprovidence.ch